

Voyage-reportage sur l'autogestion, le pouvoir populaire et la participation démocratique

Construire l'utopie



CONSTRUIRE L'UTOPIE
Projet journalistique engagé
www.utopiasproject.net

Table des matières

Résumé	3
Les points clés du projet	4
Porteurs du projet	5
Durée et itinéraire	5
Les expériences que nous visiterons.....	5
Planification du projet.....	10



1. Résumé : Un voyage-reportage sur l'autogestion, le pouvoir populaire et la participation démocratique

Il s'agit d'un projet journalistique, qui vise à produire des récits engagés, exacts et passionnés sur la réalité. Il s'agit d'aborder la question de la crise globale que traverse notre système via les réponses qui peuvent y être apportées. L'objectif est de découvrir et faire découvrir des initiatives concrètes qui mettent en place, aujourd'hui et maintenant, des alternatives démocratiques et inspirantes. Nous irons à la rencontre d'expériences de vie, de lutte, de production, de services qui pratiquent au quotidien d'autres formes de fonctionnement. Il s'agit de contribuer modestement à travers ce voyage à la construction d'une nouvelle critique sociale et offrir des pistes d'invention d'une « utopie réalisable », qui dès aujourd'hui prend des formes multiples.

Le projet se déclinera en reportages vidéos et reportages écrits, ainsi qu'un documentaire plus transversal, qui aborderont les différentes expériences rencontrées, leurs points forts, leurs limites, leurs enseignements...

2. Les points clés du projet

Un voyage d'un an en Europe et Amérique Latine

Le principe du projet est donc celui d'un voyage d'un an qui nous conduira à travers plusieurs expériences en Europe (Belgique, France et Espagne) et en Amérique Latine. Nous prévoyons un itinéraire qui nous fera passer par un certain nombre d'initiatives que nous trouvons intéressantes et inspirantes. Nous visiterons un maximum d'endroits, tout en prenant le temps suffisant pour pouvoir découvrir et comprendre chaque lieu en profondeur.

Des reportages multimédia...

Le but est de permettre à un public le plus large possible de nous suivre dans nos découvertes. A chaque expérience visitée correspondra un sujet de reportage. Chaque reportage pourra utiliser l'écrit, la photo, la vidéo et/ou le son ; le choix du ou des média(s) se fera toujours en fonction de sa pertinence narrative et de la réalité de terrain.

Sur base de l'ensemble de notre voyage, des différents reportages et de toutes les données récoltées, nous produirons un documentaire qui reprendra toutes les expériences vécues pour en faire une histoire cohérente et complète.

... à suivre en direct pendant le voyage.

Pendant notre voyage, nous alimenterons régulièrement un site internet qui constituera notre carnet de route/magazine où nous publierons les différents reportages réalisés au fur et à mesure du voyage.

Nous aurons également d'autres relais médiatiques (notamment des partenariats avec les revues Imagine et Regards).

Un focus sur des pratiques démocratiques et autogestionnaires

Nous avons donc décidé de centrer notre voyage sur des pratiques qui cherchent à mettre en place des mécanismes de participation démocratique, un fonctionnement horizontal, qui cherchent à créer du pouvoir populaire ou encore qui se revendiquent de l'autogestion. Ces pratiques qui font le pari de l'égalité, de l'absence de hiérarchie et de la coopération sont multiples et profondément plurielles, tant dans leurs appellations, leurs outils de décisions, que dans leurs structures ou leurs finalités. Qu'il s'agisse de communautés de vie, d'entreprises reprises par les travailleurs, de communautés agraires, de projets culturels ou encore pédagogiques, etc. Les exemples sont multiples. Ils partagent cependant tous un objectif commun : permettre à chaque personne de participer, de faire connaître et entendre sa voix. Notre recherche se concentrera donc sur des expériences qui se donnent comme objectif non pas de fonctionner sans règles, mais que les règles soient décidées par les personnes concernées.

C'est la multiplicité de ces pratiques que nous entendons interroger, dans leurs succès, avantages, difficultés et échecs. A l'heure où l'interrogation démocratique se fait à nouveau sentir -printemps arabe, mouvement des indignés,...-, la question nous a semblé éminemment pertinente.

3. Porteurs du projet :



Edith Wustefeld est diplômée de l'UCL en Romanes (option didactique). Elle a complété cette formation avec un certificat en éthique économique et sociale, et elle fait actuellement un master à l'École de Journalisme de Louvain (EJL). Elle dispose donc d'une formation journalistique solide sur laquelle nous nous appuyerons dans notre démarche. Par ailleurs, dans ce cadre, elle s'est initiée aux outils audiovisuels et a pu développer des compétences techniques relatives à la prise d'images, au montage,...

Rédactrice pour plusieurs journaux associatifs, elle a remporté le premier prix du (modeste) concours de web-journalisme de l'ASBL Jambo.

Johan, ou Yan, Verhoeven est belge-equatorien. Il est diplômé en sociologie et en éthique économique et sociale et en ingénierie sociale. Son expérience militante et académique -il a eu la chance de travailler pour son mémoire de fin d'études sur la question de la démocratie en entreprise- ont fait des modes d'organisation où chacun a son mot à dire des centres d'intérêt majeurs. Il a suivi une formation d'initiation à la production cinématographique et un stage de cinéma documentaire.



Durant nos années à l'université, nous nous sommes engagés pour de multiples causes et nous avons cherché à réfléchir, individuellement ou collectivement, au système actuel. Nous avons aujourd'hui l'envie de profiter du fait qu'une nouvelle période de notre vie s'ouvre pour, d'un côté, mettre concrètement en pratique les outils appris ces dernières années, et de l'autre acquérir des outils qui seront autant d'inspirations pour les années à venir.

4. Durée et itinéraire

Nous partirons de Belgique en octobre 2012. Nous passerons deux mois en France et en Espagne, pour ensuite traverser l'Océan en bateau-stop. Notre objectif est de commencer le périple en Amérique latine (au départ du Vénézuéla) aux alentours de mi-janvier. Ensuite nous descendrons pendant une dizaine de mois la côte ouest de l'Amérique du Sud (Colombie, Équateur, Pérou, Bolivie, Chili, Argentine, Uruguay). Pour terminer le voyage, nous remonterons jusqu'au Mexique. Nous nous sommes fixé comme date maximale de retour la fin décembre 2013.

5. Les expériences que nous visiterons

Les endroits que nous visiterons seront très divers. Vous trouverez une brève description de certaines expériences que nous avons déjà décidé de visiter. Nous avons néanmoins prévu de découvrir des endroits en cours de route... c'est aussi le but du voyage.

a) France

▪ Le Lycée autogéré de Paris (LAP)

Le Lycée autogéré de Paris (LAP) est une école secondaire alternative qui existe depuis 1982. L'école est cogérée par l'équipe éducative et les élèves et n'a pas de directeur. La participation de tous aux actions et aux décisions qui se rapportent à la vie de l'établissement est recherchée, dans l'idée de construire et de maintenir un vrai régime démocratique. Des dispositifs mixtes de groupes, de commissions, d'assemblées - de responsabilités - sont mis en place pour faire fonctionner l'école, tant dans ses aspects techniques (budget, entretien...) que pédagogiques. L'organisation politique de l'école est tout autant pédagogique que la structure d'enseignement (par projets, thèmes, ateliers et autres cours).

Du point de vue éducatif, le but du lycée autogéré est d'offrir aux jeunes qui en ont besoin un espace de liberté au sein de l'Éducation, afin de leur permettre de trouver leur chemin et de prendre en main leur existence. Il vise donc - mais pas uniquement - les élèves qui ont décroché d'un système scolaire trop rigide.

b) Espagne

▪ Le Col-lectiu Ronda : bureau d'avocats autogéré

Le **Col-lectiu Ronda** (Collectif Ronda) est un bureau d'avocats autogéré et à but social de Barcelone. Il se crée en 1972 dans le but d'assurer la défense des travailleurs et la défense des droits civils sous la dictature franquiste. Aujourd'hui, le collectif défend les droits individuels et collectifs des citoyens, qu'il s'agisse d'affaires classiques, de questions antirépressives (squats...), du droit des immigrés... Il accorde une attention toute particulière à la question de la pauvreté et de l'exclusion (tant dans notre société que celle envers les pays en voie de développement), conscient qu'elles sont le résultat d'un système basé sur l'enrichissement de quelques uns via l'exploitation du plus grand nombre. Il travaille au développement de modèles économiques plus justes et solidaires à travers l'économie sociale.

Au niveau interne, le Collectif Ronda applique les principes démocratiques autogestionnaires. Le travail est organisé de manière autogérée et assembléeire, sur les principes de la démocratie directe. Ils font le pari des valeurs coopératives, de l'autogestion et de l'organisation assembléeire comme des alternatives plus responsables socialement, plus solidaires et plus justes que le modèle économique actuel.

▪ La Coopérative Intégrale Catalane : projet global et radical

La **Coopérative Intégrale Catalane (CIC)** est une initiative de transition cohérente et globale, qui construit un mode de vie où ni les banques ni l'État n'ont de prise. Elle vise la transformation sociale de bas en haut, à travers l'autogestion, l'auto-organisation et le travail en réseau.

Concrètement ? La coopérative intégrale regroupe tous les éléments basiques d'une économie : la production, la consommation, le financement (sa propre monnaie, l'Eco coop). Et elle comprend tous les secteurs d'activité nécessaires pour assurer le quotidien. Elle propose donc un cadre cohérent de relations économiques coopératives et solidaires. A long terme, la CIC se veut un projet de société alternative. A court terme, elle tente d'apporter une réponse collective à la crise, en offrant un cadre légal pour de nombreux projets économiques, par exemple via l'auto-emploi.

▪ **Fablabs : vers une autogestion locale de la production**

Les fablabs sont des lieux où les machines industrielles peuvent être utilisées par tous et pour construire à peu près n'importe quoi (du vélo à l'imprimante en passant par un meuble) . Dans un fablab, on trouve le plus souvent des outils de découpe du bois, du métal, du plastique, et ces fameuses « imprimantes 3D », capables de produire automatiquement des petites pièces (comme un verre), tout cela piloté par des logiciels libres.

Le fablab de Barcelone, un des plus grand d'Europe, est un lieu d'innovation sur l'architecture mais aussi d'expérimentation industrielle et d'innovation sociale.

Le concept de fablab applique au monde industriel l'esprit de partage, d'innovation et de gratuité que l'on trouve sur Internet avec les logiciels libres et les réseaux sociaux. En permettant à n'importe qui d'accéder à des machines industrielles simples et à bas coût, on sort du mode de production classique... Il s'agit donc d'une expérience intéressante pour imaginer une réelle autogestion de la production au niveau local.

▪ **Les indignés de Madrid : un an après...**

Le 15 mai 2011, quelques dizaines de personnes décident de camper sur la Puerta del Sol après une manifestation, au cœur de Madrid. Le "mouvement des indignés" était né. Il allait essaimer dans le pays, puis en Europe et jusqu'aux États-Unis.

Plus d'un an après, le mouvement n'est pas mort. Il a donné naissance a une multitude d'initiatives populaires. Une partie du mouvement est passée de l'indignation à l'action. Les plus actifs ont continué à se réunir sur les places des villes et des villages, à organiser des assemblées, à partager leurs problèmes et à chercher des solutions: réseaux d'assistance mutuelle, coopératives de consommateurs et de producteurs, coopératives de débiteurs, collectifs divers, maisons du peuple...

▪ **Marinaleda : îlot socialiste autogestionnaire**

Marinaleda est une petite localité de près de 3 000 habitants de la région de Séville. Là, grâce à la participation et au soutien des habitants, s'est lancée une expérience politique et économique originale qui a fait de ce village une sorte d'îlot expérimental. Son fonctionnement est pensé comme une globalité et radicalement alternatif. Les élus sont révocables par simple vote, les mécanismes

participatifs très développés, les décisions politiques sont prises par une assemblée à laquelle tous les habitants sont appelés à participer, etc.

Les budgets sont votés lors des réunions plénières de l'assemblée, au cours desquelles sont approuvés les différents postes. Ensuite, on procède quartier par quartier, car chacun d'entre eux comprend sa propre assemblée d'habitants, et c'est à cet échelon qu'on décide à quoi va être dédié chaque euro du budget défini par la mairie.

Mais, peut-être encore plus surprenant, le chômage y est inexistant, il n'y a pas de policier, la terre est collectivisée et louer une maison vous coûte 15 euros par mois...

c) **VÉNÉZUELA**

▪ **Conseils communaux : réinventer la démocratie¹**

Depuis 2006, une loi permet la création de « conseils communaux », destinés à renforcer la participation citoyenne dans l'élaboration et la réalisation de politiques locales. Les conseils communaux sont des instances de participation citoyenne qui permettent aux habitants d'exercer directement un pouvoir de décision sur les projets et politiques publics devant répondre aux besoins locaux.

Un conseil communal regroupe de 200 à 400 familles en zone urbaine et une vingtaine en zone rurale. Il est dirigé par une assemblée générale des citoyens et citoyennes, où doivent être représentés au moins 20 % des habitants. Ceux-ci vont prendre les grandes décisions et élire (et révoquer) les membres des différents organes (gestion financière, organe exécutif...). Les conseils communaux déterminent des priorités, des domaines d'intervention et créent leurs propres comités. Ils peuvent obtenir des budgets et subsides pour réaliser leurs projets, qu'ils gèrent eux-mêmes.

Les résultats et les fonctionnements sont bien sûr très inégaux, mais plus de 33.000 conseils ont été créés depuis 2006, et dans certaines municipalités, 100 % des budgets sont gérés directement par les conseils communaux.

▪ **Les usines récupérées : Venezuela et Argentine**

VOIR ARGENTINE

d) **Chili**

▪ **L'écocentre Eluwn**

C'est un projet expérimental près de Santiago, au Chili. Il s'agit d'un groupe pluridisciplinaire d'une quinzaine de personnes qui ont créé

¹ Sources :

- COLLONGES L. (coord.), *L'autogestion, hier aujourd'hui, demain*, 2010, syllepse, Paris
- RIERA M., Des conseils & communes au Venezuela, en ligne sur <http://risal.collectifs.net>

un espace pour explorer des voies de développement durable (en accord avec les principes de la permaculture), via des mécanismes participatifs qui contribuent au développement personnel et collectif. En particulier, ils ont mis au point un modèle de quatre « niveaux de participation », qui vont chacun avec certaines responsabilités...et certains droits. La formalisation d'un mode de participation qui permette un milieu inclusif et participatif efficace nous semble intéressante, même si nous nous interrogeons sur l'application concrète des « niveaux ».

e) Argentine

▪ Usines récupérées : où le patron n'existe plus

Ce qu'on appelle les usines récupérées par les travailleurs ou usines sans patron est un phénomène qui a connu ces dernières années un déploiement important dans plusieurs pays d'Amérique Latine. C'est notamment le cas en Argentine depuis la révolte populaire de 2001 et au Venezuela depuis que des lois favorisent ce phénomène.

Il y a évidemment une multiplicité de situations, de raisons et de fonctionnements différents : création de coopératives, rachat de l'entreprise par les travailleurs, expropriation ou lutte en cours avec les patrons, propriété de l'État mais gestion par les travailleurs... Mais l'intérêt reste le même, voir comment des travailleurs et des travailleuses peuvent, dans des conditions différentes, gérer eux-mêmes leurs outils de travail, en l'absence de patrons.

f) Colombie

▪ Red Libertaria Popular Mateo Kramer

Réseau de tendance libertaire axé sur la construction de pouvoir populaire, afin de construire des formes alternatives de vie, d'existence, de résistance. Le réseau rassemble plus de 12 collectifs qui travaillent sur des thématiques variées, mais rassemblés par l'idée de travailler à l'auto-organisation horizontale des peuples comme moyen d'émancipation sociale.

Las Gaviotas

Village autogéré et pluridisciplinaire de 200 personnes. Paysans, scientifiques, artistes, éducateurs... construisent depuis trente ans un oasis durable et social. Il s'agit réellement d'un centre d'investigation pratique pour lutter contre la pauvreté et contribuer à la stabilisation du climat.

g) Mexique

▪ Mouvement zapatiste : une révolution originale

Le 1er janvier 1994, le Traité de libre commerce de l'Amérique du Nord (TLCAN) entre en vigueur. Le même jour, l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN) occupe sept villes du Chiapas et lance un mouvement subversif inédit au cri de « Ya basta ! » (ça suffit!). Considéré comme un des éléments fondateurs de l'altermondialisme, le mouvement zapatiste se bat depuis 18 ans pour l'autonomie des populations indigènes en mettant en avant l'esprit communautaire, la gestion collective, la défense de la nature, la libération des femmes et la solidarité internationale.

En 2003, les zapatistes créent cinq « conseils de bon gouvernement » (Juntas de buen gobierno), instances régionales destinées à coordonner l'action des communes autonomes esquissées dès 1994. Celles-ci mettent en œuvre des pratiques concrètes d'autogestion et d'auto-organisation des populations indigènes. Les conseils ont également mis en place des cliniques et écoles autonomes, développent des coopératives de production, mettent en place une justice fondée sur la réparation plutôt que sur le châtement. Ils sont formés par des membres élus des communes autonomes, pour des mandats courts, révocables à tout moment, et sans rémunération, avec l'idée que ceux qui détiennent du pouvoir sont au service du peuple et qu'ils doivent dès lors gouverner en lui obéissant (c'est le slogan *mandar obedeciendo*).

h) MAIS AUSSI...

- **La commune d'Oaxaca** (Mexique) : Six ans après un mouvement populaire d'ampleur à l'aspiration autogestionnaire, que reste-t-il ?
- **Tierra Fertil** (Argentine) : Espace pédagogique expérimental et autogéré
- **Gaia** (Argentine) : Ecovillage « monastère », fondé sur la simplicité volontaire et le principe de renoncer à ses biens privés pour aller vers un travail commun.
- **Comunidad del sur** (Uruguay) : Expérience de coopératisme intégral autogestionnaire, de structures participatives et d'économie solidaire.
- **Front Populaire Darío Santillán** (Argentine) : Mouvement social et politique qui rassemble différentes organisations autour de la volonté de construire du pouvoir populaire.

6. Planification du projet

- Depuis septembre 2011 : recherche de lieux, démarches auprès d'association
- Septembre 2012 : Décision d'un itinéraire plus précis
- Septembre-octobre 2012 : Contacts auprès des endroits sélectionnés, organisation pratique

- octobre 2012 : départ
- octobre-novembre : France, Espagne
- décembre-janvier : traversée en bateau
- février- août(-septembre) : Amérique du sud
- septembre-octobre : Mexique
- Octobre-novembre (?) : retour
- Fin 2013-2014 : Montage du documentaire, « Tournée » sur les expériences autogestionnaires (débats, conférences, modules pédagogiques...) dans le cadre de partenariats avec une série d'associations (Fucid, Barricade...).